



Le Gourmand portant son ventre sur une brouette

Jean-Pierre Suau *

à propos d'une miséricorde de stalle de Saint-Seurin

À la mémoire de Paul Roudié (1916-1994)

À la fin de la publication de sa belle thèse de doctorat ès lettres, Paul Roudié ¹ n'a pas manqué de signaler, parmi les 32 miséricordes de stalles de « caractère médiéval » et parfois réalistes de l'ancienne église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux, presque entièrement gothique, celle où « un homme énorme est obligé de porter son ventre sur une brouette » (fig. 1). Avant d'étudier ce rare et pittoresque sujet, il convient de revenir ici sur quelques représentations où ce moyen de transport ² est exceptionnellement utilisé pour véhiculer plus facilement, d'un endroit à un autre, un homme ou une femme, et non pas de simples matériaux de construction, dont on retrouve de nombreuses reproductions (fig. 2) dès le XIII^e siècle ³, pour illustrer la vie quotidienne. Ainsi, sur une miséricorde de stalle de la fin du XV^e siècle provenant de l'ancienne église abbatiale Saint-Lucien-lès-Beauvais (Oise), un jeune homme pousse une brouette chargée d'une barrique de vin. Plus rare est cette scène où deux enfants sont transportés sur une brouette ⁴ : il est vrai que dans ce célèbre livre d'heures du début du XVI^e siècle, à l'usage de Rouen et également connu sous le nom d'*Heures d'Ango*, il y a, exceptionnellement, de très nombreuses représentations de jeux ou de divertissements dans la centaine de scènes consacrées aux enfants.

* Communication présentée le 10 janvier 2015 en l'absence de l'auteur par le professeur Ph. Aragauas.

1. Paul Roudié, *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais*, Bordeaux, Sobodi éd., 1975, t. I, p. 522-523, ici p. 522 et n. 352 (bibliographie antérieure), p. 535.

2. Petit tombereau à roue et à bras. Nous n'avons pu consulter la curieuse et monumentale encyclopédie du marquis de Camarasa (Madrid, 1851 - Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), 1934), rédigée pendant près de 30 ans... et intitulée *Causeries brouettiques. La Brouette. Histoire, étymologie [...]*, Paris, Berger-Levrault éd., 1925, d'abord éditée à Madrid par sept imprimeurs entre 1915-1925, 540 p., 993 fig. Mais il y a de fortes chances pour que dans ce livre, essentiellement recherché par des bibliophiles, l'auteur ne se soit pas intéressé au thème iconographique retenu pour cette étude.
Sur un plan plus technique : Bertrand Gille, « Petites questions et grands problèmes : la brouette », dans *La Recherche en histoire des sciences* (ouv. collectif), Paris, Seuil éd. (coll. 'Point Sciences'), 1983, p. 79-88. Installée en Alsace et à Saverne depuis 150 ans, la fabrique de brouettes Hämmerlin est actuellement le leader européen de la brouette, avec chaque année un million d'exemplaires vendus, et pour moitié à l'exportation (*Le Figaro* du 19 août 2013 ; important article de Jean-Bernard Litzler, p. 22).
3. Il suffira de feuilleter les nombreux ouvrages consacrés aux chantiers de constructions, où figurent de pittoresques enluminures : Pierre Du Colombier, *Les chantiers des cathédrales*, Paris, Picard, 1973 ; Jean Gimpel, *Les Bâisseurs des cathédrales*, Paris, Le Seuil, 1980. Entre 1455 et 1457, dans *les Heures à l'usage de Nantes ou Heures de Pierre II, duc de Bretagne* (Paris, BnF, ms lat. 1159, fol. 165 v°), c'est aussi le classique transport de pierres par un personnage (Abbé Victor Leroquais, *Les Livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, t. I, p. 79). Dans la scène de la Construction de la Madeleine de Vézelay, l'enlumineur Loyset Liédet a mis au premier plan du chantier, grouillant de personnages (fig. 2) deux porteurs de blocs de pierres sculptés sur une brouette et un brancard (Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, ms 6, *Histoire de Charles Martel*, Bruges, 1463, atelier de Liédet : reproduction en couleur de l'ensemble de la scène du fol. 554 v°, dans *l'Histoire de l'art Flammarion*, t. II, *Moyen Âge : Chrétienté et Islam* (Christian Heck dir.), Paris, Flammarion éd., 1996, fig. p.131).
4. Paris, BnF, ms nouv. acq. lat. 392, fol. 157 v ; abbé Victor Leroquais, *Les Livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, Paris, 1927, p. 247-253, ici p. 253.

Porter quelqu'un qui ne peut pas se déplacer ou qui avancerait trop lentement

Homme portant un malade sur une brouette

Dès la fin du Moyen Âge, le thème pittoresque du malade ⁵ ou de l'infirme handicapé moteur transporté sur une brouette, en guise de nos modernes fauteuils roulants, connaît un certain succès. On en rencontre plusieurs exemples dans les ivoires gothiques français du XIV^e siècle illustrant le thème de la *Fontaine de Jouvence* ⁶, où les vieillards, perclus de rhumatismes et d'infirmités, ressortent de la fontaine miraculeuse, jeunes, ingambes, guillerets et ragailardis. En 1546, Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553) reprendra le thème du transport par charrette, brancard et brouette dans l'illustration du même sujet iconographique ⁷.

Sur un dessin à l'encre rehaussée de couleur (vers 1316) du célèbre *Roman de Fauvel* ⁸, de Gervais Du Bus, illustrant trois scènes de *Charivari*, le transport en brouette d'un infirme est plus mouvementé et chaotique. Au milieu du XIV^e siècle et dans la région de Brioude, sur une pittoresque peinture murale de l'église Saint-Pierre de Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire) ⁹, ancien prieuré dépendant de La Chaise-Dieu; un suppliant malade ou infirme, tenant un gros cierge dans ses mains, est brouetté par un vaillant jeune homme (fig. 3). Peu de temps après, en 1380, l'Inventaire de Charles V mentionne ce sujet sur un *hanap de cristal à couverte, garny d'argent [...] et est le frètelet [ornement terminal du vase] d'un brotier qui maine une brouette où est ung homme malade* ¹⁰. Mais ce sujet peut aussi être plaisant et prendre parfois un aspect satirique, comme cet exemple, aujourd'hui également disparu mais signalé dans l'*Inventaire des bijoux de Louis, duc d'Anjou*, frère de Charles V, dressé vers 1360-1368. Sur un support de gobelet, l'orfèvre avait représenté *un brouète séant sur un piè cizelé à feuilles de vigne [...] il y a, à un des bouz, un homme qui maine ladite brouète [...] et devant a une femme qui en sa main destre tient la brouète et en la senestre tient une hache danoise, et a un chaperon de d'une vielle, lequel chaperon est à la façon de picardie, et sur ladite brouète a un tonnel* ¹¹.

Homme portant sa femme sur une brouette

Dès la fin du XIII^e siècle, le thème où un homme transporte une femme dans une brouette apparaît déjà dans le manuscrit picard de *L'Histoire du Graal* ¹² et dans un psautier à l'usage de Tournai ¹³, de la seconde moitié du XIV^e siècle. Vers 1340, dans un des décors de marges du très célèbre *Psautier Luttrell*, enluminé en Angleterre ¹⁴, un homme porte aussi sa jeune

femme sur une brouette, détaillée dans ses moindres détails par l'enlumineur qui nous a laissé là un véritable document ethnologique (fig. 4).

Bien plus tard et plus proche dans le temps de la réalisation de la miséricorde bordelaise, il en est de même, vers 1480, dans une curieuse illustration du mois d'*Août* du calendrier des *Heures de Charles d'Angoulême* ¹⁵, père de François I^{er}. Munie

5. Sur un manuscrit de la British Library à Londres (fonds Harley), et au début du livre IV, un homme transporte un lépreux dans la marge supérieure et juste au-dessus de la lettrine représentant Aristote auteur de texte de cet ouvrage (Physique) : Michael Camille, *Images dans les marges. Aux limites de l'art médiéval*, Paris, Gallimard, 1997, p. 34-35 et fig. p. 35, a tenté, comme dans le reste de son livre, d'étudier la fonction de ces scènes profanes de marges dans l'ensemble de la page, et de voir s'il y avait un rapport entre les scènes sacrées et profanes. Voir aussi l'état des questions par Jean-Claude Schmitt, « L'univers des marges », dans *Manuscrits enluminés des bibliothèques. Le Moyen Âge en lumière* (Jacques Delarun dir.), Paris, Fayard éd., 2002, p. 329-361 et p. 389 (bibliographie critique).
6. Raymond Koechlin, *Les ivoires gothiques français*, Paris, Picard éd. 1924 (reprint, Paris, F. de Nobelle, 1968) t. I, p. 396-398 ; voir par exemple le n° 1163-1164, où le vieillard est transporté sur une brouette, (description, vol. II, p. 417 et reproduction dans le vol. II-Planches, pl. CXCVI).
7. Berlin, musée des Beaux-Arts, Gemäldegalerie, huile sur bois. Max Jakob Friedländer et Jakob Rosenberg, *Lucas Cranach*, Paris, Flammarion, 1978, 215 p.
8. Paris, BnF, Fr. 146, fol. 42 ; P. Aubry, *Le Roman de Fauvel. Reproduction photographique du manuscrit français 146 de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris, 1907 ; M. Camille, *Images dans les marges...*, fig. 75, p. 199 ; le passage des vieillards dans la fontaine est reproduit dans le catalogue d'exposition sur *L'Europe gothique XIIe-XIVe siècles*, Paris, Musée du Louvre, 2 avril-1er juillet 1968, pl. h.-t. 81 et notice n° 249, p. 153.
9. Anne Courtillé, *Histoire de la peinture, murale dans l'Auvergne du Moyen Âge*, Brioude, Watel éd., 1983, fig. p. 116.
10. Victor Gay, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, Librairie de la Société bibliographique, t. I, 1887, p. 230 (brouette).
11. Léon de Laborde, *Glossaire français du Moyen Âge à l'usage de l'archéologie et de l'amateur des arts, précédé de l'Inventaire des bijoux de Louis, duc d'Anjou dressé vers 1360*, Paris, 1994, Jacques Laget éd. (réimpression de l'édition de 1872), p. 14, n° 76. Pour cet objet et ce sujet profane, directement lié à sa fonction (support de gobelet de vin), on notera les liens possibles évoqués avec la Picardie, et donc déjà avec l'art septentrional.
12. Paris, Bibliothèque nationale de France, Fr. 95, fol. 24 v° ; Lilian M. C. Randall, *Images in the Margins of Gothic Manuscripts*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1966, fig. 403. On trouvera, dans cette magistrale et incontournable étude, de nombreuses mentions relatives à l'utilisation de la brouette dans divers scènes de décors de marges des manuscrits des XIII^e-XIV^e siècles : voir p. 225, au mot *wheelbarrow*.
13. Nancy, bibliothèque de la Société archéologique lorraine, ms 249, fol. 200 (Chanoine Victor Leroquais, *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France. Étude et description*, Macon, Protat frères éd., 1940-1941, p. 192).
14. Londres, The British Library, Add. 42130, fol. 186 vo). Janet Backhouse, *The Luttrell Psalter*, Londres, The British Library, 1989, fig. p. 44.
15. Paris, BnF, Lat. 1173, fol. 4 v° : abbé Victor Leroquais, *Les Livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, p. 104-108, ici p. 106 ; Jean Porcher, *Bibliothèque nationale. Les manuscrits à peintures en France du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale, 1955, n° 343, p.162.



Fig. 1. - Bordeaux (Gironde),
église Saint-Seurin.
Miséricorde de stalle
du 1er quart du XVIe siècle (?),
illustrant le thème flamand du *Gourmand
portant son ventre sur une brouette*.
(Cl. J.-P. Suau).

Fig. 2. - *Transport de matériaux
sur le chantier de construction de La
Madeleine de Vézelay, détail.*
Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1er.
Ms 6, fol. 55 v°,
Bruges, atelier de Loyset Liédet, 1463.
(Cl. d'après C. Heck).

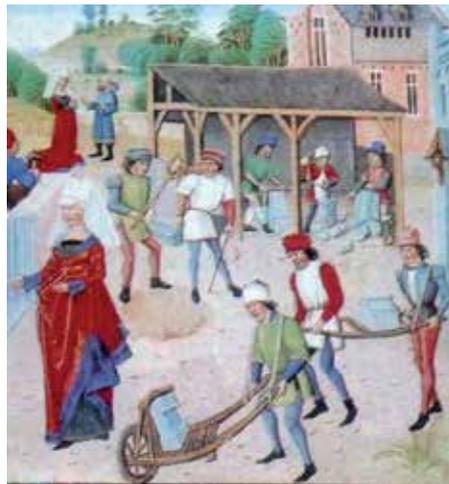


Fig. 3. - *Pèlerin infirme transporté
sur une brouette.*
Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire),
église paroissiale.
Peinture murale du milieu du XIVe siècle.
(Cl. d'après A. Courtillé).

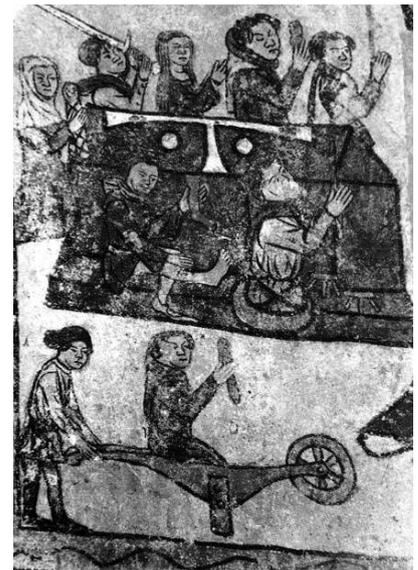


Fig. 4. - *Homme portant sa jeune femme
sur une brouette.*
Londres, The British Library. Ms Add. 42130,
détail du fol. 186 v°,
Psautier Luttrell, vers 1340.
(Cl. d'après J. Backhouse).



Fig. 5. - *Vieille paysanne
transportée par son mari,
stimulé à l'aide d'une gourde de vin.*
Gravure germanique,
Franfort, vers 1470-1490.
(Cl. d'après P. Jean-Richard).



d'un râteau de bois et d'un fléau, la vieille femme d'un paysan déguenillé encourage son mari, en lui montrant une gourde, comme dans une gravure germanique (fig. 5) contemporaine du Maître bxg, actif à Franfort¹⁶ vers 1470-1490, et qui s'inspire ici du Maître du Hausbuch où ce thème du transport en brouette était mis en parallèle avec celui où le mari trimballe, à l'aide d'une corde, sa vieille femme assise dans un panier d'osier !

Le plus souvent c'est sa femme, âgée et fatiguée, qui est brouettée par son mari, comme dans le thème de la *Fontaine de Jouvence*. Ainsi, vers 1660, sur une gravure anonyme éditée à Paris chez Jacques Lagniet¹⁷, un homme pousse une brouette sur laquelle a pris place sa femme âgée et percluse de rhumatismes. Aussi se dirige-t-il vers Lustucru, rajeunisseur des femmes ! Et de bien préciser, dans la légende, que :

« Ce n'est ny baril de vinaigre,
Encor moins verjus de mon cru,
Mais hélas une eschine maigre
Que je brouette à Lustucru. »...

Inversement, la femme a parfois pris la place de l'homme - incapable de marcher seul ! - pour conduire et pousser vaillamment la brouette, comme sur une miséricorde de stalles, provenant de l'ancienne église abbatiale Saint-Lucien-lès-Beauvais (Oise)¹⁸, maintenant conservée à Paris au Musée national du Moyen Âge et des Thermes de Cluny : ici son gourmand et ivrogne de mari est tellement gros (illustration de la *Gourmandise*) qu'il ne peut se déplacer sur ses jambes. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à boire dans son pot à vin, comme, vers 1532, sur la représentation de la *Gourmandise* d'une miséricorde de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse (Ain)¹⁹. À Beauvais, le sens a donc changé par rapport au simple transport d'une femme.

Porter de force, avec une brouette, des damnés vers l'Enfer

Dans la pittoresque illustration de *l'Enfer des Heures de Charles le Noble*²⁰ (enluminées vers 1405-1408 par un artiste italien), parmi les quatre personnes charriées sans ménagement par un diable sur une brouette figurent en bonne place trois ecclésiastiques (fig. 6) ! Comme dans cet exemple, une charrette de damnés, traînée par un cheval complète parfois la scène de transport infernal²¹ : à la cathédrale Saint-Just de Narbonne (Aude), sur le célèbre grand retable de la chapelle Notre-Dame-de-Bethléem²², daté d'avant 1381, et sur un fragment sculpté de Carcassonne (Aude) ; mais dans ces deux sculptures gothiques méridionales la brouette est absente.

Tout comme pour le transport de la femme, la brouette utilisée par un diable pour véhiculer des damnés n'est pas alors un thème nouveau : on le retrouve, dès la fin du XIIIe siècle,

sur un décor de marge d'une bible franco-flamande aujourd'hui conservée à la bibliothèque municipale de Saint-Omer (Pas-de-Calais)²³, où, parmi les damnés conduits vers la gueule de l'Enfer, figurent, comme dans les *Jugements derniers* des grand portails gothiques contemporains, un évêque et un roi. Dans la même région, le thème semble avoir connu un certain succès : sur un bas de page du livre d'heures (*Vie de Jésus-Christ*) de Théroouanne (Pas-de-Calais)²⁴, à l'usage du nord de la France, le diabolin brouetteur ne s'occupe que d'un seul damné. Sur une miséricorde des stalles de l'église Saint-Sauveur de Bruges²⁵, bien plus tardive et pittoresque, c'est une religieuse qui est vigoureusement conduite vers l'entrée de l'Enfer, à l'aide d'une brouette !

Sur l'important cycle de peintures murales du chœur (fin XVe-début XVIe siècle) de l'église Saint-Michel de Castéra-Loubix (Pyrénées-Atlantiques)²⁶, le thème pittoresque du diable à la brouette figure en bonne place dans *l'Enfer du Jugement*

16. Pierrette Jean-Richard, *Graveurs allemands du XVe siècle* dans la Collection Edmond de Rothschild, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1991, fig. p. 77.
17. Laure Beaumont-Maillet, *La guerre des sexes*, Paris, Albin Michel, 1984, fig. 37, p. 45.
18. Dorothy et Henry Kraus, *Le monde caché des miséricordes. Suivi du répertoire de 400 stalles d'églises en France*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1986, fig. 52, p. 64 ; très courte notice sur ces miséricordes, p. 193-194. Au début du XVIe siècle, une image réaliste du Glouton est sculptée sur une miséricorde des stalles de la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier (Côtes-du-Nord), où un gros homme soutient son ventre à deux mains (Dorothy et Henry Kraus, *The Hidden World of Misericords*, New York, G. Braziller éd., 1975, fig. 79, p. 102 ; D. et H. Kraus, *Le monde caché des miséricordes...*, fig. 149, p. 123).
19. D. et H. Kraus, *Le monde caché...*, fig. 65, p. 72.
20. Londres, British Library, ms Add. 29433, fol. 89. Millard Meiss, *French Painting in the Time of Jean de Berry. The Late Fourteenth Century and the Patronage of the Duke*, Londres, Phaidon éd., 2e éd. 1969, t. II, Planches, fig. couleur 790, et Charles Sterling, *La peinture médiévale à Paris. 1300-1500*, Paris, Bibliothèque des Arts, vol. I, 1987, p. 268 et fig. 168, p. 269.
21. Dans la première moitié du XIVe siècle, l'utilisation de la charrette tirée par deux chevaux illustre parfois des valves de miroirs en ivoire : très bel exemple illustrant la Fontaine de Jouvence (R. Koechlin, *Les ivoires gothiques...*, t. II, *Catalogue*, p. 388, n° 1067 et t. II, Planches, pl. CLXXXII ; M. Camille, *Images dans les marges...*, fig. 48, p. 139).
22. Michèle Pradalier-Schlumberger, « Le décor de la chapelle Notre-Dame-de-Bethléem dans l'art gothique languedocien du XIVe siècle », dans *Le grand retable de Narbonne*, Narbonne, Ville de Narbonne éd., 1990, p. 57-66, ici p. 61 et pl. h.-t. 13.
23. Ms 5, fol. 138 ; L. Randall, *Images...*, mention p. 225.
24. Baltimore, Walters Art Gallery, Ms W 90, fol. 194 v° ; L. Randall, *Images...*, fig. 274.
25. Louis Maeterlinck, *Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne. Les miséricordes de stalles*. Art et folklore, Paris, Jean Schemit éd., 1910, fig. 57 (dessin au trait p. 89).
26. Gérard Coze, Castéra-Loubix. *L'Église Saint-Michel*, Pau, Amis des Églises anciennes du Béarn, 1974, p. 19-20, fig. entre les p.12 et 13 ; le diable à la hotte est reproduit en pleine page, face à la p. 13.

Fig. 6. - Brouettée d'ecclésiastiques vers l'Enfer.
Londres, The British Library. Ms Add. 29433,
détail du fol. 89,
Heures de Charles le Noble, vers 1405-1408.
(Cl. d'après Ch. Sterling).



Fig. 7 - Les grands de ce monde entassés
sur une brouette, comme de vulgaires matériaux.
Castéra-Loubix, Pyrénées-Atlantiques,
église Saint-Michel.
Peinture murale, *Jugement dernier*,
début du XVIe siècle.
(Cl. J.-P. Suau).



Fig. 8. - Saint Jérôme et le gros homme
portant son ventre sur une brouette.
Livre d'heures flamand, Bruges, vers 1520-1530.
Vente Sotheby's du 6 décembre 2005.
fol. 191 r.
(Cl. d'après Sotheby's).



dernier. « Le démon à tête et à queue de bouc tient les poignées d'une curieuse brouette qui est lourdement chargée. Une corde passée autour de son cou l'aide à la porter. Dans cette brouette sont assis quatre personnages définis par leur coiffure » : roi, évêque, seigneur et pape (fig. 7).

Enfin, comme bien souvent à la fin du Moyen Âge, l'animal peut aussi parodier des scènes humaines. Le thème du transport en brouette ne pouvait y échapper : les exemples précédents étant eux-mêmes plein d'humour. Ainsi, dès la fin du XIIIe siècle et à Cambrai (Nord), sur le bréviaire à l'usage du Saint-Sépulchre de Cambrai²⁷, un renard déplace un escargot sur une brouette : sans doute pour avancer plus vite ! Cet animal ayant souvent été choisi comme symbole de la *Paresse* : en 1558, par exemple, dans la représentation des *Sept péchés capitaux*, où Bruegel l'Ancien²⁸ a placé trois escargots rampant vers l'allégorie de la *Paresse*, allongée sur le sol. Plus tard, vers la fin du XVe siècle, sur le Missel de Poitiers, dit aussi *Pontifical de Raoul du Fou*²⁹, c'est encore un renard encapuchonné qui porte une oie dans une brouette : sans doute avant de la manger !

Un thème profane rarement utilisé aux XVe et XVIe siècles dans l'art religieux

Ce rapide aperçu sur l'usage particulier de la brouette à la fin du Moyen Âge devrait à présent nous permettre de mieux saisir l'originalité de la miséricorde des stalles du chœur de

l'église Saint-Seurin, où un gros homme porte son ventre sur une brouette, tirée à l'aide d'une corde par un homme jeune (fig. 1). Elle est aujourd'hui visible sur les stalles basses nord : la troisième vers l'est et à partir du passage.

Les exemples comparatifs sont rares ; mais la liste devrait augmenter, surtout si l'on effectue d'autres recherches dans l'enluminure septentrionale de la fin du XVe siècle et de la première moitié du XVIe siècle, période où ce thème iconographique semble avoir connu un certain succès dans les Flandres.

La brouette apparaît deux fois sur deux pittoresques bas de pages d'un livre d'heures de la seconde moitié du XVe siècle, à l'usage de Rome et conservé à la Bibliothèque nationale de France. Selon l'abbé Victor Leroquais (1875-1946), les litanies des saints et le calendrier sont propres au nord de la France : ce

27. Manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Cambrai, ms 103, fol. 273 (Abbé Victor Leroquais, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. I, Paris, 1934, p. 197 ; mention dans L. Randall, *Images...*, p. 103 ; l'auteur a publié un article sur l'escargot : « The Snail in Gothic Marginal Warfare », *Speculum*, vol. 37, 1962, p. 358-367 ; dessin au trait de l'enluminure dans Champfleury, *Histoire de la caricature au Moyen Âge*, Paris, E. Dentu éd., s. d. (1870), fig. p. 172 (mais sans référence précise).

28. Voir plus loin la n. 35.

29. Poitiers, Trésor de la cathédrale, missel, fol. 53 (Abbé Victor Leroquais, *Les Pontificaux manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. II, Paris, 1937, p. 450).



Fig. 9. - Le goinfre se dirigeant vers l'auberge voisine, à l'aide de sa brouette. Détail de la figure 8. (Cl. d'après Sotheby's).

livre était donc probablement destiné aux Flandres³⁰. Dans les heures de la Vierge et au folio 55 verso (*Annonce aux bergers*, à Tierce), l'enlumineur a représenté un « grotesque nu portant ses habits dans une brouette », tandis qu'au folio 31 (*Annonciation*, pour Matines) il a déjà choisi le thème du « grotesque portant son ventre dans une brouette ».

Par ailleurs, ce dernier sujet a aussi fait l'objet d'une remarquable et pittoresque saynète peinte au bas d'un somptueux livre d'heures, enluminé vers 1520-1530 dans le sud des Pays-Bas, probablement à Bruges³¹. Parmi ses quatre-vingts illustrations, réparties dans les bordures des marges pour constituer de véritables scènes profanes destinées le plus souvent à encadrer, sans rapport évident, les sujets profanes et le texte religieux, la scène du gros homme ventru, portant son ventre sur une brouette, occupe le bas du folio 191 recto, dont le sujet religieux est consacré à une petite représentation de *Saint Jérôme* (fig. 8) : modèle parfait d'ascétisme³² et du jeûne qui s'oppose ici clairement au thème du goinfre. L'action se passe dans la rue d'un village où picorent des poules, non seulement pour bien situer l'action mais peut-être aussi pour insister sur l'idée de manger qui domine dans cette pittoresque saynète (fig. 9). Dans la marge de droite et accoudé à la fenêtre de son auberge à l'enseigne du cygne (ou du canard ?), un personnage assiste à cet original spectacle de rue et montre de la main l'homme gras et ventripotent occupé à traverser la rue à l'aide de sa brouette pour se diriger vers une taverne voisine. Mais la porte de la maison est trop étroite pour lui permettre de rentrer ; aussi la femme aubergiste, qui doit bien connaître les fâcheuses habitudes de son fidèle client, a spécialement dressé pour lui une table à l'extérieur. Les deux tonneaux de vin qui servent de pied à cette rustique table d'appoint insistent aussi, avec le pichet de vin trônant en son milieu, sur l'ivrognerie du gourmand au gros estomac.

Dans cette page, le pieux et le sérieux (*Jérôme*), le sacré et le profane s'opposent³³ donc, d'une manière provocante, au comique de la scène (*Gros homme à la brouette*) ; à tel point

que la scène religieuse est pratiquement éclipsee : tout le regard du lecteur, se concentrant sur le sujet populaire et caricatural³⁴, où, sur une brouette, l'homme pansu emporte son ventre d'un côté à l'autre de la rue. Cette page du livre d'heures ne montre pas moins l'assujettissement de l'âme humaine aux plaisirs de la chair, comme chez Bruegel qui insiste bien sur la perte de son honneur individuel et sur l'idée qu'il faut pratiquer toute chose avec modération. Cet aspect moral est donc bien sous-jacent : il pose la question de savoir si on peut concilier – ou pas – recherche spirituelle et satisfaction physique ou matérielle, et tomber ainsi dans l'excès du boire et du manger. On aurait bien aimé savoir ce qu'en pensaient les clercs de la collégiale bordelaise affectés à ce siège des stalles du chœur de Saint-Seurin.

Un thème 'flamand' à la mode entre la fin du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle ?

Il suffit ici de choisir, comme exemple parlant, une des gravures de la série des *Sept péchés capitaux* de Pieter van Heyden, réalisée, en 1556/7 d'après Peter Bruegel l'ancien (1525 ?-1569) et publiée, en 1558, par le graveur et éditeur d'estampes à Anvers, Hiernymus Cock (1518/19-1570) (fig. 10). La légende du proverbe flamand qui accompagne *Gula*³⁵ – où un gros homme porte également son ventre à l'aide d'une brouette – peut aussi se traduire ainsi : « Gardez-vous de l'ivrognerie et de la gloutonnerie, car l'excès fait que l'ivrognerie oublie Dieu et s'oublie soi-même ». L'avertissement est clair.

30. Paris, BnF, Lat. 1156, fol. 31 et 55 v ; Victor Leroquais, *Livres d'heures manuscrits...*, t. I, 1927, no 19, p. 62-63.

31. Ce Livre d'heures de 236 folios, orné de 80 illustrations et estimé entre 219 000 et 292 000 euros, a été vendu récemment chez Sotheby's : *Western Manuscripts and Miniatures*, Londres, Sotheby's, vente du 6 décembre 2005, lot n° 54, p. 72-83, description p. 81 et fig. p. 77 ; détail du gros homme p. 81. La scène profane mesure 12,4 cm sur 8 cm.

32. Même si, dans cette scène religieuse, le saint Docteur de l'Église (vers 340-420), traducteur de la Bible en latin, n'est pas représenté en anachorète, faisant pénitence et jeûne dans le désert. Dans sa Légende dorée, Jacques de Voragine lui fait dire « Je ne te dis rien de ma nourriture et de ma boisson » (d'après la traduction de Teodor de Wyzewa, Paris, Perrin éd., 1902, p. 554). Phrase qui aurait dû guider et inspirer le gros homme à la brouette.

33. Voir plus haut la n. 5.

34. Un peu comme lorsque un guide présente le décor sculpté des stalles, où les miséricordes sont montrées et décrites ; alors que les sujets religieux des hauts dossiers sont presque toujours passés sous silence...

35. Jacques Lavalleye, *Lucas van Leyden, Peter Bruegel l'ancien, gravures*. Œuvre complet, Paris, Arts et métiers graphiques, 1966, pl. 45.

Fig. 10. - Détail de la *Gourmandise (Gula)*, 1558.
Gravure de Pieter van Heyden,
d'après Peter Bruegel l'Ancien.
(Cl. J.-P. Suau).



Fig. 11. - *Le général Matthias Gallas (1584-1647)*
portant son gros ventre sur une brouette.
Gravure française
du second quart du XVIIe siècle.
(Cl. J.-P. Suau).



Il conviendrait de savoir si un proverbe ³⁶ est à l'origine de la scène humoristique et rabelaisienne de Saint-Seurin. Tout au plus pouvons nous mentionner un proverbe anglais ainsi traduit par le jésuite Charles Cahier : « Bien pis pour l'estomac que le trop plein » ³⁷.

Dans le deuxième quart du XVIIe siècle, une gravure française perpétue encore ce thème en caricaturant le successeur de Wallenstein (1583-1634), le général autrichien Matthias Gallas (Trente, 1584-Vienne, 1647) qui, en 1635/36, mit en déroute les troupes françaises dans les Pays-Bas ³⁸, et s'illustra par ses exactions ou ses pillages Ce gros général - « affligé d'une obésité notoire », « bouffi de son importance », réputé pour avoir été un buveur impénitent qui s'empiffrait de nourriture - transporte lui aussi son imposante bedaine sur une brouette (fig. 11). Plusieurs vers illustrent parfaitement l'image :

« Je suis ce grand Galas, autrefois dans l'armée
La gloire de l'Espagne et de mes compagnons ;
Maintenant je ne suis qu'un corps plein de fumée,
Pour avoir trop mangé de raves et d'oignons ;
Gargantua ³⁹ jamais n'eut une telle panse [...].

Une autre miséricorde de stalles de Saint-Seurin de Bordeaux, d'inspiration flamande, représente très certainement le *Jeu de la brouette*, qui consiste pour deux personnes, surtout des enfants, à simuler la poussée d'une brouette. Mais ici c'est le plus faible qui pousse - un enfant - en tenant, en guise de timons, les deux jambes d'un 'homme brouette' qui se déplace à l'aide d'une roue. Au XIXe siècle, dans une planche éditée par la « Nouvelle Imagerie d'Épinal », illustrant *Le Monde à l'envers*, la neuvième image représente une brouette, debout,

transformée en homme pour le pousser en le tenant par les jambes ⁴⁰. Vue la position de la « brouette humaine », il est difficile de dire si, sur cette miséricorde bordelaise, le huchier n'a pas aussi voulu suggérer le sujet rabelaisien du « *Pet en gueule* » ?

36. Contre le point de vue trop systématique de Louis Maeterlinck (voir la n. 25), lire les remarques critiques de Dorothy et Henri Kraus, *Le monde caché des miséricordes...*, p. 82-85, et p. 85, la fig. 84 représentant le pittoresque proverbe flamand illustré sur une miséricorde de Saint-Seurin : « Il chie des œufs sans coquilles »... Dans ce même chapitre, ces auteurs ont reproduit (fig. 81, p. 83) un second proverbe flamand - « Se cogner la tête contre le mur » -, sculpté sur une autre miséricorde de l'église bordelaise. Lors du colloque de Conques des 27-28 mai 1994, Elaine C. Block, ancienne présidente de Misericordia International, est revenue plus longuement sur ces rapports entre « Proverbes flamands et miséricordes médiévales », dans *Le miroir des miséricordes (XIIIe-XVIIe siècle)*, Les cahiers de Conques, n° 2, février 1996, p. 121-136, où l'auteur mentionne (p. 135) une autre miséricorde de Saint-Seurin qui illustrerait le dicton « Pisser (ou chier) sur le monde »...
On trouvera un bel exemple d'utilisation des proverbes dans les bas de pages d'un livre d'heures normand du XVe siècle (Paris, BnF, nouv. acq. lat. 3134), dans l'article de Jean-Pierre Aniel, « Un manuscrit normand du XVe siècle. Oraison savante et pensée populaire », dans *Connaissance de l'Eure*, n° 56, 2e trim. 1985, p. 1-13.

37. Charles Cahier, *Quelque six milles proverbes*, Paris, Julien, Lantier et Cie, 1856, p. 390, n° 4687 : « Nothing hurts the stomach, more than surfeiting ».

38. Thomas Wright, *Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art*. Paris, Adolphe Delahays, 2e éd., 1875, p. 324-325 et fig. 176, p. 325.

39. On pense, bien sûr, à l'œuvre de François Rabelais (1494-1553) : son Pantagruel (1532) et son Gargantua (1534) sont composés au moment même où se développe le thème flamand du Gros homme portant son ventre sur une brouette.

40. Frédéric Tristan, *Le monde à l'envers*, Paris, Atelier Hachette/Massin, 1980, pl. h.-t., p. 165.

Quoi qu'il en soit, le thème profane du *Gros homme qui porte son ventre sur une brouette*, - relativement restreint dans le temps et dans l'espace -, devait aussi avoir un sens moralisateur, même caché sur une miséricorde de stalles, sans doute pour montrer l'assujettissement de l'âme humaine aux plaisirs de la chair, la perte de son honneur individuel et la nécessité de pratiquer toute chose avec modération : « Gardez-vous de l'ivrognerie et de la glotonnerie, car l'excès fait que l'ivrognerie oublie Dieu et s'oublie soi-même ⁴¹ ». Une recherche plus poussée sur l'influence de l'iconographie 'flamande' dans une partie des miséricordes de Saint-Seurin permettrait certai-

nement - avec une analyse purement stylistique ⁴² -, de bien différencier les mains qui y ont travaillé, de voir ce qui est typiquement inspiré par l'art septentrional ou franco-flamand et ce qui, au contraire, est propre à des sculpteurs sur bois de la région bordelaise.

41. Voir plus haut le passage correspondant à la n. 35.

42. Pour ces miséricordes, diversement datées, Paul Roudié avait déjà remarqué que leur « qualité en est inégale » (*L'activité artistique à Bordeaux...*, p. 522).